

LETTRE DE LA 4ème RENCONTRE INTERECCLESIALE DES COMMUNAUTES DE  
DE BASE DU BRÉSIL

Le 24 avril 1981

Le lecteur trouvera ici le texte d'une lettre finale adressée à toutes les communautés du pays. On notera l'analyse du fait politique, à la fois comme élément indissociable de la vie sociale et comme facteur autonome par rapport aux communautés chrétiennes.

Chers frères et soeurs qui vivez, lutez et célébrez votre foi dans les communautés ecclésiales de base,

Nous vous écrivons cette lettre, nous sommes vos camarades. Avec la solidarité et les encouragements du président de la conférence épiscopale et en présence de dix-sept évêques, nous nous sommes réunis ici, à Itaici (Etat de Sao Paulo), du 20 au 24 avril 1981, pour la 4ème rencontre inter-ecclésiale des communautés de base. Nous sommes plus de trois cents, venus de soixante-et-onze diocèses et de dix-huit Etats du Brésil.

Pendant ces journées, nous avons mis en commun nos expériences; nous avons échangé des idées sur notre cheminement; nous avons célébré notre foi; nous avons renouvelé notre engagement avec Dieu et le peuple opprimé; et nous avons réfléchi sur notre mission, en tant qu'Eglise qui s'organise pour sa libération. Notre rencontre a été tellement bonne et tellement riche que cela nous a donné envie de vous écrire cette lettre, pour vous communiquer un peu de notre joie, de notre courage et de la lumière qui est née en nous.

Le premier jour, nous avons réfléchi sur notre rôle dans l'Eglise au service du peuple. Ce qui nous a le plus impressionnés c'est la souffrance de notre peuple. Comme Jésus, le peuple est en train d'être crucifié par les pouvoirs de ce monde, par le grand péché qu'est le système capitaliste dont le profit est le seul souci. Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest du Brésil, c'est le même cri qui monte de tous côtés. Mais nous avons une certitude: "Dieu entend le cri de son peuple." Le cri du peuple est pour nous un appel de Dieu. Comme Moïse, il nous envoie travailler et lutter pour la libération du peuple.

Nous avons vu que, malgré tant de souffrances et tant de morts, les communautés grandissent et augmentent. Encouragé par la Parole de Dieu qui nous appelle, le peuple relève la tête et s'unit chaque jour davantage pour répondre aux appels de Dieu. Nous avons découvert que les gens ne luttent pas tout seuls. Ce sont des frères en grand nombre qui marchent avec nous tous. Des frères d'autres Eglises chrétiennes qui, comme nous, s'engagent dans la lutte à cause de leur foi en Jésus-Christ. Et d'autres frères de bonne volonté qui se mettent du côté des opprimés à cause de leur amour de la vie et du peuple.

Nous rencontrons beaucoup de barrières sur notre chemin, même entre nous dans l'Eglise. Mais nous entendons la voix de Dieu qui nous dit: "Ailez de l'avant! Je suis avec vous." C'est pour nous un encouragement à vivre le chemin de croix avec le peuple opprimé. Car nous croyons que la vraie vie jaillit de la croix. Dieu nous invite à être son peuple, à rendre service à nos frères souffrants et à apporter notre contribution à la construction d'une société juste et fraternelle, où il n'y aura plus d'opprimés ni d'opresseurs. Voilà l'espérance que nous avons célébrée ensemble à la fin du premier jour. Nous avons fait un grand chemin de croix, le chemin de croix de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus avec son peuple croyant et opprimé à travers tout le Brésil.

Les deuxième et troisième jours, nous avons regardé de près la façon dont nous sommes au service du peuple. Nous avons essayé de voir comment nous faisons pour qu'il y ait plus de justice dans le monde du travail et dans la distribution des terres. Nous avons beaucoup parlé de la nécessité de s'organiser en syndicats libres, des syndicats qui soient aux mains des travailleurs eux-mêmes. C'est difficile de tout raconter dans une lettre.

Un de points qui a particulièrement retenu notre attention, a été pour nous la participation politique; car nous trouvons que la politique c'est ce qui a le plus d'influence dans la vie des gens. Nous avons essayé de clarifier nos idées sur ce point. La politique est notre grande arme pour construire une société juste, comme Dieu la veut. Mais cette arme est malemployée par ceux qui nous exploitent. Une action politique bonne, c'est tout ce que nous faisons pour nous organiser sur la base de la justice et pour créer de nouveaux rapports entre les gens ou les groupes. Une action politique bonne, c'est quand nous nous unissons pour défendre notre vie et défendre nos droits contre les menteurs et les exploiters, à travers les associations de quartier, les syndicats et toutes autres formes d'organisation populaire.

Une autre façon de faire de l'action politique, c'est par l'intermédiaire des partis politiques. Nous ne devons pas avoir peur d'entrer dans la politique; sinon, nous serons battus et trompés par les politicienneurs malins et envieux. Jésus a dit qu'on devait être simple comme la colombe et malin comme le serpent. C'est pour ça qu'on doit discuter entre nous les programmes et la pratique des partis politiques; qu'on doit découvrir les intérêts qu'ils défendent et le changement de société qu'ils proposent. Nous devons faire tout ça avec beaucoup de sérieux, pour mieux voir qui sont les loups qui viennent chez nous habillés en moutons; et quels sont les partis qui viennent vraiment du peuple, qui défendent les intérêts et les droits du peuple des travailleurs.

Nous avons également pensé que la communauté ecclésiale de base n'est pas et ne doit pas être un groupe partisan. Elle est le lieu où nous devons vivre, approfondir et célébrer notre foi; où nous devons confronter notre vie et notre pratique, à la lumière de la Parole de Dieu, pour voir si notre action politique est en accord avec le plan de Dieu. Nous devons rechercher dans la communauté ecclésiale de base la force qui nous permet de mener la lutte, que ce soit dans le quartier, à la campagne, dans le monde du travail ou au parti politique.

C'est tout ça que nous avons examiné pendant ces quatre journées. Comme ça été bon! Un encouragement pour notre foi. C'est surtout les célébrations qui nous ont redonné beaucoup de force. Nous avons découvert que, quand on se réunit pour écouter la Parole de Dieu, on ne peut pas oublier non plus d'écouter la parole de Dieu qui se fait entendre dans le cri du peuple. Quand on se réunit pour célébrer dans l'eucharistie la passion, la mort et la résurrection de Jésus, on ne peut pas oublier non plus de célébrer la passion, la mort et la résurrection de notre peuple croyant et opprimé dans lequel Jésus est présent en crucifié.

Frères et soeurs, nous allons continuer la réforme de l'Eglise que le concile et les documents de Medellin et de Puebla nous demandent de faire. Pour cela il faut expliquer à tous qu'on ne doit pas se confiner dans les vieilles traditions, surtout dans celle qui dit que la place du chrétien c'est uniquement à l'église pour prier. Le Christ veut pour nous un coeur nouveau. Il ne veut donc pas une vieille Eglise, mais bien une Eglise neuve, pour qu'on puisse lutter en faveur d'un Brésil meilleur.

Que la bénédiction de Dieu soit avec nous tous! Que ce soit une bonne bénédiction, un encouragement permanent pour la construction du royaume de Dieu!

---

Tiré de DIAL (diffusion de l'information sur l'Amérique latine), no. 726, 30 juillet 1981

